

29,4 0/0 de langue allemande et la Bukovine avec 20,8 0/0. Descendons encore d'un degré jusqu'à des minorités sensiblement moins importantes et nous arrivons à la Carniole avec 5,7 0/0, à la Galicie avec 3,5 0/0, à l'ensemble de territoires dénommé dans les statistiques autrichiennes : « Küstenland » (littéralement pays de la côte, comprenant Trieste, Görz et Gradisca et l'Istrie) avec 2,30/0 de langue allemande, et enfin à la Dalmatie avec 0,4 0/0.

Ceci dit, reprenons avec un peu plus d'attention les provinces qui constituent ce dernier groupe, et particulièrement la plus intéressante de toutes, au point de vue qui nous occupe, la Bohême. La Bohême, en effet, mérite de nous arrêter, dès à présent, un instant, bien que nous devions avoir souvent dans le cours de cette étude l'occasion d'y revenir, car, malgré toute l'agitation à Vienne, la Bohême, berceau du pangermanisme autrichien, en reste encore aujourd'hui incontestablement le quartier général. Ceci s'explique par ce fait que des mouvements d'un caractère aussi violent que le mouvement pangermaniste ont besoin pour naître, se développer et prospérer, d'une atmosphère de lutte et de bataille, comme celle qui, malheureusement, règne en Bohême depuis tant de siècles. La minorité allemande de Bohême, celle où le pangermanisme a trouvé ainsi ses premiers et plus ardents adhérents, forme, disions-nous plus haut, 37,20/0 de